PAR L'AMOUR ET LA DOULEUR

CHAPITRE PREMIER

LE DON SUPRÊME

Fortis est ut mors dilectio.
L'amour est puissant comme la mort [1].

Mes Frères,

Un jour, dans la solitude, un vieux moine a chanté. Si jeune était son cœur, demeuré vierge, si ardente sa lèvre, amie des psalmodies, que le chant de ce séraphin du cloître a traversé les siècles.

Les âmes en ont mille fois répété les strophes tendres et brûlantes. Sans jamais se las-

[1] *Cant.*, cap. VIII, v. 6.

ser, elles ont modulé, sur tous les tons, le délectable et mélancolique : « Rien n'est plus doux que l'amour, rien n'est plus fort, rien n'est plus sublime, rien n'est plus large, rien n'est plus délicieux[1]. »

« L'amour est une grande chose. *Magna res est amor.* »

L'amour de Jésus a toutes les générosités. A lui les magnanimes impulsions, les envolées superbes vers le plus pur idéal! A lui l'allégeance de tout fardeau ; à lui le magique privilège de se faire de l'amertume une savoureuse volupté. L'amour ne veut ni servage infime, ni terrestres liens. Donnez-lui des ailes avec la liberté!

Qui donc, ô mystique! vous a révélé ces choses? Où vous fut-il donné de puiser, ô poète! le charme, la flamme de cette inspiration?

L'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* nous a dit lui-même son secret. Le souffle qui dilate et soulève son âme jusqu'au lyrisme court à travers tous les chapitres du livre qu'il a consacré, dans son immortel ouvrage, à la louange de la très sainte Eucharistie.

[1] *De Imitatione Christi*, lib. III, cap. v, 3.

C'est aux pieds de l'autel qu'il a compris les triomphes de l'amour.

Du tabernacle lui est venue, par ondées lumineuses, cette science profonde du cœur de Dieu et du cœur de l'homme dont il excelle à nous découvrir les mystérieuses harmonies, l'intime commerce,

« L'amour est la souveraine puissance. *Magna res est amor.* » Le vieux moine a raison.

Nous nous en convaincrons nous-mêmes.

Assistons, avec les apôtres réunis autour de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le cénacle, au triomphe de l'amour sur la mort.

Aucune soirée, dans la durée des siècles, n'a la grandeur et le mystère de cette nuit commençante du jeudi saint, « toute pleine des noirs complots de l'homme, toute chaude et rayonnante de l'amour d'un Dieu ».

C'est l'heure du *Don suprême :* l'Eucharistie.

I

Premier triomphe de l'amour : l'Union

La mort est effrayante, car elle divise, elle sépare ceux qui ont ici-bas échangé les serments d'un amour éternel. Du tranchant de sa faux, elle ampute, impitoyable, la fleur avec la tige, la branche avec le fruit de nos affections les plus sacrées. Elle veille, toujours debout, toujours en marche, toujours à l'œuvre. Rien ne l'arrête, rien ne l'attendrit. Aussi la mort est-elle la terreur de l'amour. Entre eux pas de rapprochement possible : ils luttent d'une « lutte d'enfer[1] ».

Saint Thomas d'Aquin donne la raison de cet antagonisme irréductible : « L'amour est une force unitive : *vis unitiva!* » La mort, au contraire, une puissance fatale de désagrégation, un déchirement amer : *Siccine separat amara mors?*

Avide d'amour, l'humanité ne redoute donc rien tant que la mort.

[1] *Cant.*, cap. VIII, v. 6.

Ceci posé, comprenez-vous la désolation des apôtres à la nouvelle du prochain départ de Notre-Seigneur Jésus-Christ? Ils le voient « affermir sa face contre Jérusalem », ils l'entendent parler « d'opprobres, de douleurs, d'un excès d'amour et de martyre, d'éloignement, de séparation ». Eh! quoi? la mort va-t-elle le leur arracher? La mort va-t-elle replonger l'humanité dans un désespoir quarante fois séculaire? L'amour est donc toujours vaincu par la mort!

Quoi! durant quatre mille ans l'humanité a soupiré après le Sauveur promis à Adam coupable et malheureux. Avec l'Épouse des sacrés cantiques, elle a demandé avec larmes à tous les carrefours du monde, aux académies des sages, au Capitole de Rome, comme au Parthénon d'Athènes, aux hypogées de l'Égypte et de l'Inde, le bien-aimé de ses espérances et de ses regrets. La terre n'a point su le lui donner.

Ni la science, ni la richesse, ni la dictature militaire n'ont même pu la renseigner sur le lieu de son éternel repos : *Ubi cubes in meridie*[1]?

[1] *Cant.*, cap. I.

Enfin le ciel s'est entr'ouvert! L'Emmanuel, le Sauveur Jésus-Christ a été vu conversant parmi nous. L'humanité pardonnée, purifiée, réjouie, s'est attachée aux pas de son Dieu retrouvé! « Je l'ai tenu, s'est-elle écriée dans son extase! je ne le laisserai plus aller. *Tenui eum, nec dimittam.* »

Or, tandis qu'elle le serre dans ses bras, le couvrant de ses ardents baisers; tandis qu'elle chante par la voix de tous ses justes : « *Dilectus meus mihi et ego illi*, mon bien-aimé est à moi, je suis à lui »; tandis qu'elle proclame avec saint Pierre : « le Christ, fils du Dieu vivant »; tandis qu'elle tire de la bouche de ses petits enfants « la louange parfaite », que les pierres mêmes de Jérusalem vibrent, prêtes à clamer dans l'universelle ovation : *ipsi lapides clamabunt*, — à cette heure-là, Jésus-Christ, comme oppressé d'une émotion de tristesse attendrie, s'entretient, mélancolique et doux, au cénacle, avec ses chers enfants : *Filioli mei.* Il leur adresse ses adieux! Il leur fait des recommandations et des promesses!

Relisez les chapitres XIII, XIV et XV de l'évangile selon saint Jean : Vous le verrez, le Maître adoré laisse déborder tout son

cœur. L'amour n'a jamais été aussi majestueux, aussi caressant : l'amour donne ses derniers baisers.

La mort, on le sent, n'est pasloin.

Les apôtres le comprennent si bien qu'ils se pressent autour de Jésus, tremblants, désolés.

Thomas et Philippe l'interrogent, timides, anxieux :

« Seigneur, où allez-vous? Nous n'en savons rien. *Nescimus quo vadis*[1]. — Seigneur, montrez-nous le Père et cela nous suffit. »

C'était dire : « Si le Père est là, vous demeurez avec lui et par suite avec nous! Vous ne vous en irez point. »

Vous le voyez, l'humanité répétait sa prière d'antan et de toujours : « Restez avec nous, Seigneur. *Mane nobiscum, Domine...* »

L'humanité avait peur de la mort, car, je le répète, la mort divise et sépare.

Mais l'Esprit-Saint l'a dit : « L'amour est puissant comme la mort. » Que signifie cette étrange parole?

La mort s'assied sur le marbre des tombes, elle entre-croise ses jambes osseuses, elle

[1] Evang. sec. Joan., cap. XIV.

ricane d'un rictus effrayant ! « L'amour puissant comme elle ! » Allons donc ? Que peut l'amour contre le glaive de la mort ? Partout où l'amour avait bâti son nid, allumé son flambeau, la mort a passé : le nid est vide, le flambeau est éteint.

Partout l'amour, en noir, pleure sur les berceaux devenus prématurément des cercueils ; il se lamente sur les couronnes flétries des fiançailles et des hyménées, sur les cendres refroidies des cœurs fermés à l'espérance.

C'est vrai, mes Frères, en matière d'affection humaine, la puissance définitive reste à la mort.

Mais Jésus est le Fils de Dieu : à ce titre il doit renverser l'empire de l'universelle faucheuse. Il doit enchaîner la mort aux autels toujours fumants de l'amour victorieux. Alors seulement le texte biblique ne résonnera plus aux oreilles de l'humanité comme une cruelle ironie, mais il réjouira son cœur comme une fanfare du matin.

« L'amour a la force de la mort ! *Fortis est ut mors dilectio.* »

Les apôtres ont peur de voir la mort diviser leur amour, les séparer d'avec Jésus-Christ.

Le Sauveur les rassure : « Je ne vous laisserai point orphelins. *Non relinquam vos orphanos.* »

Qu'est-ce donc que l'orphelin ?

En suivant la méthode analytique des mots employés si lumineusement par saint Thomas d'Aquin, je trouve qu'on donne cette désignation à « l'être qui manque de quelque chose ».

Les Latins signifiaient par là toute créature besogneuse et dénuée.

Ainsi, la plante réclame pour vivre l'air, le soleil, la rosée. En est-elle privée ? Elle végète, elle s'étiole : la plante est un orphelin.

Remontez l'échelle des êtres : L'oiseau vient de tomber sous le plomb du chasseur. Son nid reste abandonné : Vous écartez les branches et voyant les petits gosiers emplumés où dorment encore les mélodies du printemps, entendant les cris de ces affamés, vous vous attendrissez, vous dites : « Voici des orphelins ! »

Avancez encore : L'homme peut n'avoir ni père, ni mère à aimer ; ni toit pour dormir ; ni table où s'asseoir : c'est alors le pire des orphelins.

Je connais toutefois une calamité plus affreuse que la race des sans-patrie et des

sans-pain, c'est la race des sans-Dieu!... N'avoir Dieu ni dans l'intelligence, ni dans le cœur, ni dans la liberté! Être vide de Dieu!... Voilà le grand, l'immense, l'unique malheur!..

C'est pourquoi je ne veux pas, moi l'homme racheté, moi qui porte sur mon front un rejaillissement de la face de Dieu, moi le chantre et le prêtre de ses créations, je ne veux pas demeurer orphelin.

L'orphelin manque d'amour, de pain, de protection :

Seigneur, restez avec moi! Avec vous je posséderai tous ces biens.

Que fera notre divin Sauveur? Entre les anges et les hommes, entre les fils de jubilation qui le chantent dans les cieux et les exilés de la vallée des larmes qui se sentent mourir à la pensée de son abandon, quel parti va-t-il prendre!

Ah! ne craignons pas, mes Frères, Jésus-Christ trouvera dans les trésors de son infinie sagesse le moyen d'accorder le différend : Il répondra aux vœux du ciel qui l'appelle, sans désenchanter la terre, enivrée de son amour.

Il sera plus sage que le roi d'Israël.

Vous connaissez le débat fameux dont la Bible nous a conservé le récit, sous le nom de jugement de Salomon.

Deux femmes avaient chacune un enfant.

Or, l'un d'eux vint à mourir.

Les deux mères réclament d'une seule voix le survivant, on les fit comparaître devant le monarque, entouré de toute sa cour : « O roi, crièrent-elles ensemble, rendez-moi mon enfant! — A qui est cet enfant? — Il est à moi, s'écria l'une. — Non, répondit l'autre, il m'appartient! — *Dividatur :* Qu'on partage l'enfant, dit Salomon, qu'on en donne la moitié à chaque mère! »

Mais ici le Christ dépassera la sagesse de son ancêtre selon la chair.

« *Non dividatur !* Point de scission; point de séparation ! » — L'amour n'appellera pas la mort à son aide. Les anges et les hommes auront Jésus tout entier. « Je m'en vais, dit-il, et je viens à vous. *Ego vado et venio ad vos.* »

« Je ne vous laisserai pas orphelins. »

Vous demandez l'amour, le pain, la protection.

Contemplez l'Eucharistie : vous avez tout cela.

Écoutez l'Évangile, racontant l'institution

du très Saint-Sacrement. La majesté du ton présage un événement extraordinaire.

Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme Il avait aimé les siens, qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à la fin...

« *Sachant que son Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'Il était sorti de Dieu et retournait à Dieu, Il se leva de table... et commença à laver les pieds de ses disciples*[1]... »

Il leur inculque la nécessité d'être purs. Il leur prêche, par son exemple, la grandeur de l'humilité, la beauté de la charité. Il les dispose progressivement, enfin, à la révélation du mystère qu'Il leur a réservé, pour le soir le plus sacré de sa vie.

« *Après qu'Il leur eut lavé les pieds, et qu'Il eut repris ses vêtements, Il se remit à table.* »

Saint Jean a noté tous les détails de cette solennelle préparation de l'Eucharistie. Saint Paul, résumant les trois synoptiques, a consigné, par le menu, la grande scène de l'institution de l'Eucharistie :

[1] Joan., XIII.

« J'ai appris du Seigneur l'enseignement que voici : Le Seigneur Jésus, dans la nuit même où Il fut trahi, prit du pain, et, rendant grâces, le rompit en disant : Prenez et mangez : ceci est mon corps, lequel sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi.

« Pareillement, il prit la coupe, après le festin sacré, disant : Ce calice et le nouveau testament dans mon sang ; chaque fois que vous boirez, faites ceci en mémoire de moi[1]. »

Don sublime ! miracle ineffable !

Jésus-Christ fait son testament. Il donne, Il se donne à tous, et pour toujours. Il assure la pérennité de ce don inouï par la création d'un sacerdoce nouveau.

Présence réelle, communion, sacrifice de la messe, voilà ce que renferme, pour nous, le « don suprême » de son Cœur.

O vous donc qui, avec les apôtres, à la cène, réclamez de l'amour, du pain, de la protection, réjouissez-vous.

Le visage du Sauveur vous sourit ; son sang vous abreuve ; son bras vous défend : Ne dites plus que vous êtes orphelins ; vous en auriez menti.

[1] I Cor., XI, 23-24-25.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Tellez

L'amour s'unit à vous au tabernacle:

A peine le jour s'est-il levé, vous tombez à genoux, les mains jointes. En face des cieux immenses « dont le silence éternel m'effraie », disait Pascal, vous commencez à réciter la prière du matin : « Notre Père qui êtes au ciel! »

O la douce parole! O le magnifique témoignage de notre noblesse : en trois mots vous avez rappelé Dieu, vos frères, le paradis : *Pater*, — *noster*, — *qui es in cœlis*...

Oui, c'est là notre invincible espoir : un jour nous verrons Dieu, ensemble, dans la patrie éternelle!

Mais voici que vous réfléchissez encore, et votre cœur se serre! Votre âme s'assombrit! Dieu est si loin de nous!... M'entendra-t-il à travers les espaces incommensurables? Suis-je digne d'attirer ses regards?

Hommes de peu de foi, écoutez : Dieu vous répond : La cloche de l'église paroissiale jette ses volées!...

Entendez-vous son doux reproche maternel, avec son appel matinal : « Pauvres exilés! » Dieu est le compagnon de vos tristesses. Il ne réside pas seulement avec les séraphins dans les splendeurs de son ciel.

Voilé, silencieux, captif, il vous attend, à quelques pas d'ici, dans les ombres mystérieuses du tabernacle.

C'est là que l'amour l'attarde, comme un colon qui séjourne : *quasi colonus ad manendum.*

C'est là qu'il tient son quartier général au milieu des anges du sanctuaire et des âmes contemplatives.

C'est là, suivant le mot charmant du curé d'Ars, qu'habite « notre adorable Voisin ».

Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitat cum eis. Là, le Bien-Aimé des Cantiques se cache derrière le treillis : Il veille amoureusement, comme la mère auprès du berceau de son enfant endormi. Il console, comme l'ami aux côtés de son ami malade.

« O tabernacle de la présence eucharistique de Jésus, s'écrie un pieux et docte auteur, refuge dans la tempête, ombrage rafraîchissant, tente du pèlerin, oasis dans le désert, cime solitaire de la contemplation, séjour de la paix, cellier de l'époux, coin du ciel sur la terre, avant-port de la patrie, où l'on voit déjà son soleil, où l'on respire ses brises, où l'on perçoit déjà ses harmonies; qui pourra jamais dire quels appuis tu apportes à nos espérances,